Georges Didi-Huberman, *Ninfa profunda* : essai sur le drapé-tourmente

Antonio Guzmán

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27350>

DOI : 10.4000/critiquedart.27350

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Antonio Guzmán, « Georges Didi-Huberman, *Ninfa profunda* : essai sur le drapé-tourmente », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27350> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27350>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Georges Didi-Huberman, *Ninfa profunda* : essai sur le drapé-tourmente

Antonio Guzmán

- ¹ Le présent ouvrage est le troisième du philosophe et historien de l'art sur *Ninfa*, après *Ninfa moderna* : essai sur le drapé tombé (2002) et *Ninfa fluida* : essai sur le drapé-désir (2015). Cela en référence à la figure de la jeune femme « au pas léger et à la draperie ventée et enlevée » qu'Aby Warburg introduisit dans sa thèse doctorale, Sandro Botticellis *Geburt der Venus und Frühling* (Hambourg-Leipzig, 1893). *Ninfa moderna* est également *Ninfa fluida* et *Ninfa profunda* – car ne serait-ce que par les titres, une suite est énoncée, ainsi que par les sous-titres : le drapé tombé, le drapé-désir et le drapé-tourmente. A cette différence que le troisième essai ne fait aucunement allusion à Aby Warburg, pourtant statue du commandeur et figure tutélaire des deux premiers essais. Dans ce troisième opus, dont le texte date de 2002-2003¹, l'auteur effectue une lecture de Victor Hugo comme « peintre-poète ». C'est une étude serrée qu'il opère entre images et textes hugoliens, entre sa production d'images et ses descriptions imagées – les unes informées et complétées par les autres, en correspondance ou en équivalence. Georges Didi-Huberman s'emploie à une double opération, à la fois iconologique et littéraire où la priorité est donnée aux images, la plupart à la plume et lavis d'encre sur papier au moyen format. Il relève un dédoublement où l'outil (la plume), le matériau (l'encre) et le support (le papier) servent à la fois chez Victor Hugo aussi bien pour la production visuelle que pour la production textuelle, dans un sens ou dans l'autre, parfois sur la même feuille. Victor Hugo a passé dix-huit années en exil, entre 1852 et 1870 sur les îles de Jersey et de Guernesey, face à la mer ; sa maîtrise du motif marin et de la métaphore fluide sont ici mises en avant et se prêtent comme objets de choix aux exégèses de Georges Didi-Huberman dans le domaine : « L'ontologie hugolienne est une ontologie des tourments, des vagues et des tourmentes [...] » (p. 46). Comme les deux précédentes publications autour de la figure de *Ninfa*, le style d'écriture est toujours dense et à haut débit, les recherches toujours étendues, les notes amples, la bibliographie toujours riche. Il est peut-être le moins académique des trois essais, à

bien des égards, le plus personnel. Le regard ainsi que la lecture qui y sont menés, en spirale, peuvent parfois imploser, sans que le lecteur ne sache toujours quand l'analyse objective bascule vers une interprétation subjective ou comment l'exégèse est devenue une extrapolation.

NOTES

1. Précisons que les trois essais sur *Ninfa* ont fait l'objet d'un enseignement, entre 2003 et 2005, à l'Ecole des hautes études en sciences sociales.